
AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Contactez l'auteur

Vincent.Breton@mailo.com

Ou vincent.breton@calembredaine.com

La croisée des chemins

Une pièce de Vincent Breton

LES PERSONNAGES

JEAN : jeune retraité

JEANNE : son épouse

HÉLÈNE : leur fille, quadragénaire

VALENTIN : fils d'Hélène

LUCAS : le petit ami de Valentin

Un figurant en fin de spectacle : l'amant d'Hélène

ACTE 1

Scène 1

La scène s'ouvre sur un bureau. On est à la maison et à la campagne. Une fenêtre est ouverte sur un jardin.

Le bureau témoigne d'une activité conséquente. Sur une grande table à tréteaux, s'entassent nombre de dossiers, chemises, papiers de toutes sortes et documents divers. La pièce est encombrée de livres, d'ouvrages, de dictionnaires, d'encyclopédies ou manuels. Au fond, un ordinateur est allumé ainsi qu'une petite lampe.

Jean est debout à la table, un crayon à la main, on le voit écrire, aller et venir, reporter des informations au clavier de l'ordinateur; raturer, noter sur d'autres feuilles. Il semble particulièrement concentré et pressé. À le voir ainsi, on penserait qu'il s'agit d'un homme en activité professionnelle intense. Seule sa tenue d'intérieur, un rien négligée contraste avec son activité.

Jeanne entre précautionneusement. Elle porte un plateau avec une théière, des tasses, des gâteaux. Tous ses gestes sont emprunts de douceur. Elle cherche une place pour poser le plateau parmi les feuilles. Jean qui ne semblait pas lui prêter attention lève la tête.

JEAN

– Fais donc attention malheureuse ! Tu vas tacher la programmation !

JEANNE

– Je fais comme je peux. Comme tu ne daignais pas répondre à mes appels, je t'apporte le thé à domicile. Tu devrais être content ! J'ai failli déraper dans l'escalier. J'ai même préparé des biscuits.

JEAN, *sans la remercier, enfournant des biscuits dans la bouche, la regardant à peine. Il parle la bouche pleine, envoyant des miettes partout.*

– J'ai pratiquement bouclé le programme du mois d'octobre ! Bien sûr il faudra ton approbation. Surtout pour le jardin. Je ne sais pas bien ce qu'il faut faire. Tu m'avais parlé de dégager le fond qui est plein d'orties et de ronces. Mais est-ce qu'on a les outils pour faire ça ? Je ne veux pas me griffer partout comme la dernière fois. J'essaie d'évaluer combien de temps ça pourrait prendre. Je le défalquerais des activités physiques...

JEANNE, *s'appuyant sur la table et tentant de voir le programme que JEAN éloigne de ses yeux pour rectifier des points notés*

– Tu prévois toujours mille choses, mais on n'en réalise que le tiers mon pauvre Jean. Tu procrastines ou surtout tu perds beaucoup de temps à tout programmer avec tes tableaux... Et tu as besoin de tout taper sur ton ordinateur ?

Pour les outils, je ne sais pas...

JEAN, *fronçant les sourcils, agacé et l'interrompant*

– Tu es amusante toi, je n'ai plus ma secrétaire pour faire tout ça. Je perds du temps c'est vrai. Je

n'ai pas les tableurs du bureau. Et puis j'aime visualiser les choses, les mettre en couleurs. Tu es bien belle à critiquer. Mais c'est moi qui gère tout l'administratif ! (*Soudain affectueux*) Enfin, tu ne peux pas comprendre ma chère Jeanne, tu es bien futile parfois...

JEANNE, *amusée*

– Tu as laissé tomber des miettes sur ton beau tableau. Tu parles si je suis futile. Tu ne sais même pas où l'on range l'aspirateur dans cette maison mon très beau ! Tu ne m'aides pas tellement plus que lorsque tu étais monopolisé par ton cher boulot.

JEAN, *relevant la tête comme électrisé par l'évocation de son travail*

– Dis donc, à ce propos personne n'a appelé du bureau ? Tu es sûre que le téléphone est bien branché ?

JEANNE

– Mais oui, je l'ai utilisé ce matin. Pourquoi donc voudrais-tu qu'ils t'appellent ? Ils se débrouillent très bien sans toi...

JEAN, *agacé*

– Très bien ? Laisse-moi rire ! Ça reste à prouver ! Ils devraient avoir terminé le budget rectificatif, être en pleine préparation du rapport moral. Je me demande comment Garnier va se débrouiller.

JEANNE

– Il a été ton adjoint pendant sept ans, il connaît la boutique...

JEAN

– Comme tu dis Jeanne, mon adjoint ! Il n'a jamais été aux responsabilités. Il a souvent été observateur de mes décisions. Mais pour faire des suggestions, nada ! C'est un exécutant. Efficace, zélé, tout ce que tu voudras, mais il n'aura pas les reins assez solides devant le conseil d'administration, tu peux me croire. Les argumentaires risquent d'être bien légers.

JEANNE, *apaisante et servant le thé*

– Je n'ai pas pris de sucre. Comme il y a les gâteaux, avec ton diabète. Toi aussi tu as débuté. Souviens-toi !

JEAN, *reprenant un gâteau*

– Bien sûr que j'ai débuté, mais j'ai moi-même lancé ce service, tu le sais ! De toutes pièces ! Il a fallu tout créer ! Acheter les locaux, recruter les agents et les collaborateurs, défendre les projets, trouver les financements, développer à l'étranger, lutter contre la concurrence ! Je n'ai pas chômé surtout les vingt dernières années !

JEANNE

– C'est pour ça que tu as bien fait de passer la main. Tu étais épuisé. Te rappelles-tu ton état de nerfs l'année dernière à la même époque ? Laisse-les donc...

JEAN *s'agaçant*

– Crois-tu alors que je devrais rester indifférent à voir mon travail de vingt ans détruit en quelques mois par une équipe de branquignoles qui ne vont pas résister au premier CA. Surtout que, derrière Dufretout nous attend au coin du bois !

JEANNE *se brûlant en buvant*

– Laisse donc ! Zen ! Cool ! Comme dirait ton petit fils.

JEAN

– Il dit pas ça Valentin...

JEANNE

– Non, c'est vrai, il dit : "détends-toi de l'anus ça passera mieux !"

JEAN, *grondant*

– Mais appeler ! Ça ne leur coûterait rien ! Au lieu de s'enfermer dans leur orgueil et de risquer de sombrer dans le ridicule. Non, non, on préfère m'ignorer au risque de tout mettre par terre.

JEANNE, *lasse*

– Si ma mémoire est bonne, c'est toi-même qui leur a dit qu'après ton départ tu voulais tourner la page et leur faisais pleine confiance !

JEAN

– Mais ça c'était le discours de départ, histoire de les rassurer, de les déculpabiliser et de les inciter à se montrer autonomes. Je ne leur ai pas dit de m'ignorer et d'oublier tout ce qu'on avait bâti du jour au lendemain. On part, on part... C'est bien joli la retraite ! Mais on devrait conserver un droit de regard. Surtout que dans ce service, ils me doivent tous leur poste et leur progression de carrière !

Et puis on a fait de belles choses quand même non ?

JEANNE

– Mais oui, tu as beaucoup travaillé. Au risque de ne plus voir ta famille, de n'avoir pas vu grandir ta fille, de découvrir par hasard qu'elle avait fait des études, quitté la maison, trouvé un gars, fait un enfant... divorcé ! Tu te souviens qu'elle a divorcé ?

JEAN, *minaudant*

– Tu ne vas pas me faire des reproches maintenant ? Tu sais très bien ce que représente le travail pour moi. Je n'ignore pas tes sacrifices, ta constance, comment tu as été là pour Hélène alors que je n'étais pas forcément disponible...

JEANNE, *affectueuse*

– Tu es à la retraite maintenant et comme tu l'as dit, tu as le droit de tourner la page, te reposer et te détendre ! D'ailleurs, je trouve que tu te prends trop la tête à toujours tout vouloir organiser et perdre du temps en tableaux et programmes... on peut aussi improviser !

JEAN, *se mettant à dénéguer vivement quand on entend le téléphone sonner*

– Ah ! Enfin ! Ils ont fini par se décider ! Je me disais aussi ! Ils ne pouvaient pas être inconscients à ce point ! Je file répondre ! (*il va pour sortir avec précipitation*)

JEANNE

– Prends le téléphone dans la chambre ! Ça évitera que tu te casses la figure dans l'escalier en voulant aller trop vite !

JEAN, *hésitant soudainement tandis que la sonnerie poursuit*

– Oui, d’ailleurs, tu ne voudrais pas aller répondre ? Avant c’était ma secrétaire qui répondait. Ce serait mieux que je ne donne pas l’impression d’attendre leur appel.

Tandis que le téléphone continue de sonner, JEANNE énervée sort en claquant la porte. JEAN reste debout au milieu de la pièce, tendant l’oreille comme s’il pouvait percevoir quelque chose. Il réajuste ses vêtements dans l’attente, un peu comme s’il devait parfaire son apparence avant de paraître en réunion. Il prend des poses, se prépare à aller répondre. Va vers la porte. Revient en arrière pour ne pas sembler attendre. Puis réitère ce manège plusieurs fois contenant mal son impatience. Mais JEANNE ne réapparaît pas.

JEAN, *agacé*

– Mais qu’est-ce qu’elle trouve à leur raconter ? J’espère qu’elle n’est pas en train de s’épancher, et révéler à Garnier que je jardine ou programme tous les travaux de la maison. Ça ne les regarde pas ! Elle n’a jamais su résister aux questions indiscrètes. Toujours à faire des révélations au bureau sur notre vie privée. Je n’ai pas que ça à faire. Ils appellent ! Je suis déjà bien gentil de leur répondre et de les épauler gratuitement ! Je suis en retraite bon sang de bois, je ne suis plus aux responsabilités. Vraiment ce Garnier ! Cinquante-six ans et toujours pas autonome. Toujours besoin d’être confirmé dans ses décisions. Un hésitant. Je l’ai trop chouchouté toutes ces années à lui tenir la main et l’encourager. Il n’a pas grandi. Et hop ! À peine suis-je parti que l’on vient m’appeler au secours. Ça fait peine à voir de constater qu’on n’a pas trouvé mieux pour me remplacer !

JEANNE, *entre paisiblement*

– Voilà

JEAN

– Tu en as mis du temps ? Qu’est-ce que tu avais à leur raconter ?

JEANNE

– C’est ta fille.

JEAN

– Que vient faire ma fille là-dedans ? Elle n’a quand même pas osé poser sa candidature une fois son père parti ? Je ne veux pas qu’elle rejoigne le service ! Pas de népotisme ou de passe-droit chez nous ! C’est ainsi ! Et puis elle est très bien dans sa petite boîte. Sa « start-up », (*il dit « huppe »*) comme elle dit ! Allez, j’y vais ! (*il commence à avancer vers la porte*)

JEANNE, *calmement*

– Ta fille vient demain, avec Valentin. Ils ont des choses à nous dire.

JEAN

– En pleine semaine ? Plus personne ne travaille depuis que j’ai pris ma retraite ? On ne peut donc pas être tranquille dans cette maison ? Et Garnier ?

JEANNE

– Oublie le ton Garnier, pense à ta fille et réjouis-toi. On ne les a pas vus depuis un moment. Valentin a dû encore grandir.

JEAN

– On ne grandit pas indéfiniment. C'est un jeune homme maintenant. Et si demain Garnier appelle, je te préviens, je ne serai pas forcément libre pour aller me balader avec vous. Ils vont forcément réaliser qu'il leur manque des éléments.

JEANNE, *insistant doucement comme pour le consoler*

– Oublie le bureau !

JEAN, *laissant tomber soudainement sa superbe*

– Tu as raison, je les oublie, ils m'ont oublié de toute façon. Même cadre, même chef de service, tu es parfaitement interchangeable, remplaçable comme un pion dans un jeu ou une pièce dans une machine. À peine avais-je enlevé mes documents, décroché mes trois photos et fait les derniers tris, les peintres étaient déjà là. Comme pour effacer les traces de mon passage. Moi ou un autre. La maison tourne. L'eau aura vite coulé sous les ponts. Ils auront rapidement oublié tout ce temps passé pour eux. C'est banal. On bosse puis un jour on est obsolète. Il faut partir. Tu as raison Jeanne, sortons ! Allons faire un tour !

Jeanne le regarde un instant sans rien dire, touchée par cet accès de désespoir. Ils sortent éteignant la lumière mais oubliant l'écran de l'ordinateur qui reste allumé.

Noir puis ponctuation musicale pour marquer la rupture.

Scène 2

On est toujours dans le bureau mais des dossiers et des boîtes d'archives ont été déplacés. D'ailleurs JEAN est lui-même en train d'en transporter, d'en ouvrir, d'extraire des documents. Il a un crayon dans la bouche. Il cherche, marmonne, note, très empressé et affairé.

La porte s'ouvre doucement. Entrent JEANNE suivie d'HÉLÈNE.

JEANNE,

– Tu vois bien, j'avais raison, ton père est dans son bureau. Toujours bricolant à ses affaires.

HÉLÈNE,

– Bonjour mon papa, toujours dans tes papiers ! Je peux t'embrasser ? Est-ce que tu vas bien ? (*Elle s'approche de son père derrière sa montagne de documents*).

JEAN, *se détachant à peine de ses papiers, posant une boîte d'archive, ramassant des documents qui tombent*

– Oh, ma chérie ! Déjà là ? Oui bien..., (*ils s'embrassent*), mais comme tu le vois, tu tombes mal... Je dois préparer un dossier en urgence pour le bureau. (*Hélène tourne la tête, interrogative, vers sa mère*).

JEANNE,

– Le bureau a appelé finalement ? Ou c'est toi ? Je n'ai rien entendu, (*puis soudain avec un léger reproche dans la voix*) Jean c'est toi qui les a appelés ?

JEAN

– Non, non ! Je n'ai appelé personne et personne ne m'a appelé ! Mais figure-toi, j'ai réfléchi qu'il vaut mieux prévenir que guérir ! Je suis en train de leur préparer un petit mémo avec un récapitulatif et des antisèches pour que ce pauvre Garnier ne reste pas bouche bée devant les questions des membres du conseil d'administration.

Je leur ai sorti un modèle de graphique que j'utilisais, enfin je vous passe les détails, mais il faut parer à tout en cas de besoin !

J'imagine déjà ce pauvre Garnier s'arrachant les cheveux et cherchant des infos dans tout le service !

JEANNE, un rien agacée

– Et te voilà en train de travailler gratuitement ! Jean, tu exagères ! Ce n'est pas sérieux ! Les enfants sont là !

JEAN, prenant un ton au-dessus...

– Ce que tu es agaçante ma pauvre Jeanne ! Je ne travaille pas ! J'anticipe ! Justement pour ne pas être pris au dépourvu quand ils appelleront et pouvoir être disponibles pour vous... Ma p'tite Hélène je suis content de te voir ! Pardon pour cet accueil ! Et ton gremlin de Valentin ne devait pas venir avec toi ? Le lycée ne l'aura pas laissé partir, je m'en doutais...

HÉLÈNE,

– Non, non, il est là ! Mais à peine j'avais garé la voiture, il est allé embrasser sa Grand-mère puis il a filé dans le jardin comme lorsqu'il avait dix ans. Il ne tient pas en place. Je te raconterai !

JEANNE,

– Ce n'est pas tant qu'il a grandi, mais il fait vraiment jeune homme maintenant ! Et l'air toujours aussi mystérieux ! Il va bien finir par nous rejoindre. Enfin voilà, comme tu peux le constater rien n'a changé, cette pièce est toujours l'antre de ton père et toujours aussi encombrée !

HÉLÈNE, à son père

– J'aurais pensé que tu aurais dégagé tes vieilles archives ? Il y a de quoi faire un bon feu non ? Tu pourrais en faire une bibliothèque cosy...

JEAN,

– Oui, tu as raison, quand j'aurai le temps, il y a des choses à archiver ou qui pourraient intéresser des chercheurs... mais tu sais, pour l'instant, c'est encore tout chaud et si je suis en retraite, j'ai quand même le devoir moral de me tenir à disposition, en réserve, au cas où l'on fasse appel à moi. Sachant surtout comme tu le sais, qu'il s'agit d'un service dont je suis le fondateur. Bref... j'attendrai que tout cela se tasse un peu et que ce pauvre Garnier, que tu avais croisé je crois ? Hé bien, qu'il puisse voler de ses pauvres ailes ce nigaud cinquantenaire ! Donc voilà ma belle... mais ne t'inquiète pas, tout sera rangé pour mon « grand départ »...

HÉLÈNE,

– Qu'est-ce que tu racontes encore Papa... tu es tout jeune et en pleine forme !

JEANNE,

– Tu connais ton père, toujours le sens de la mesure...

JEAN,

– Toujours ma faute ! Ta mère me reproche d'avoir trop bien servi mon travail, d'avoir été trop consciencieux ! Mais trêve de balivernes ! Qu'est-ce qui vous amène en pleine semaine et hors vacances scolaires ? Ta mère a été bien elliptique sur le sujet...

HÉLÈNE,

– Oui, il faut que je vous explique. C'est à propos de Valentin.

À peine a-t-elle prononcé ces mots qu'un grand adolescent vêtu d'un sweat, la capuche sur la tête, entre dans la pièce et va directement vers JEAN pour l'embrasser sans le regarder vraiment.

VALENTIN,

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il a Valentin ? Il pose encore problème Valentin ? Tout le monde veut le virer Valentin ?

HÉLÈNE, *avec un petit reproche tendre*

– Valou...

VALENTIN, *se rapprochant de sa mère pour la chahuter doucement*

– Valou, Valouuuuu... Ouh... ouh. Et tu t'étonnes après que je sois devenu total queer !

JEAN, *mi-amusé, mi-interloqué*

– " Cuir ? " Quésaco cette nouvelle appellation ? Un nouveau look ? Tu n'es pourtant pas très cuir... de ce que je vois...

VALENTIN, *se rapprochant de son grand-père*

– Queer... mon cher Grand-père, mon papy adoré, si tu étais québécois, tu dirais altersexuel, ou allosexuel...

JEAN,

– Gay, quoi ... C'est la nouvelle appellation pour gay ? Ça sonne bien mais c'est toujours un anglicisme...

VALENTIN,

– Non, non, tu vois, comment t'expliquer ? C'est plus une façon d'être, c'est politique, on s'oppose au cis-normatif, on est plus fluides, moins binaires, on veut aussi lutter contre l'oppression machiste, l'oppression des trans, on transgresse le genre tu vois ?

JEAN

– Non, pas trop, enfin encore un truc qui vient de vos réseaux sociaux je suppose, ah la la, quelle jeunesse ! J'avoue, je suis largué ! Mais cela ne nous dit pas pourquoi vous débarquez en pleine semaine avec ta mère.

La figure de Valentin s'assombrit brusquement. Il hésite à parler puis appelle sa mère au secours des yeux et sort brusquement.

JEAN

– Hé bien ? J’ai encore dit une ânerie ? Je suis désolé si j’ai été maladroit... je ne sais pas du tout y faire avec la jeunesse... même avec toi je gaffais...

JEANNE,

– Cesse de tout ramener à toi.

HÉLÈNE,

– Non, non, ce n’est pas ça... C’est que Valentin a vécu des choses assez difficiles au lycée ces temps-ci.

JEAN,

– Il sèche les cours ? Même moi j’ai fait ça... ce n’est pas si grave...

JEANNE,

– Laisse parler ta fille...

HÉLÈNE,

– Non, ça je ne sais pas, je ne crois pas...

JEAN,

– Il se drogue ? C’est un classique. Surtout, pardonne-moi Hélène, dans les familles monoparentales où la figure du père est absente...

HÉLÈNE,

– Je ne crois pas non plus... pas plus qu’un autre...

JEANNE,

– Si tu laissais ta fille parler, ce serait plus simple, on n’est pas aux devinettes...

HÉLÈNE,

– Merci maman. En fait, je n’ai pas tout le détail mais... Valentin a été surpris dans les bras d’un garçon, ou l’inverse, au lycée, dans une petite salle... et il y a eu des problèmes !

JEAN, *sincèrement et visiblement outré*

– Et ils veulent le virer ? J’en étais sûr ! Ça fait de grandes campagnes télévisées sur la tolérance mais dans la réalité rien n’a changé ! Mais on ne va pas se laisser faire mon Hélène ! Tu me connais ! Je suis ringard, procédurier et tatillon, mais je suis tenace ! S’il le faut, j’irai moi-même voir son proviseur ! Il va m’entendre ! Je vais lui rappeler les règles républicaines à ce vieux grigou ! Ça va lui faire tout drôle d’entendre un officier de l’ordre national du mérite lui souffler dans les narines ! Et puis bon sang, ils ne font de mal à personne ces mômes !

HÉLÈNE,

– Non c’est pas ça, c’est une femme d’ailleurs et elle n’est pas méchante... mais la famille de l’autre garçon a crié au scandale, c’est déjà une chose, l’autre est un peu plus jeune que Valentin. Encore plus “queer” d’ailleurs, ils sont déjà venus à la maison... Non mais ça a fait du bruit. Sur les réseaux justement et même l’intranet du lycée. Des familles ont protesté. Valentin est vu comme celui qui débauche les autres. Surtout, mais ne lui en parlez pas, il s’est fait agresser un soir. J’ai dû porter plainte. Mais le proviseur et la police nous ont conseillé la même chose. Éloigner quelque

temps Valentin. Le temps qu'un agresseur potentiellement violent comme ils disent, soit retrouvé, que les choses se calment...

JEAN,

– Bon sang, bon sang ! Mais, Valentin n'a pas l'air blessé... il ne semble pas aller si mal...

JEANNE,

– Tout ne se voit pas forcément Jean

HÉLÈNE,

– Non tout ne se voit pas forcément et Valentin n'a pas tout dit. (*La voix d'HÉLENE tremble et les larmes lui viennent soudainement*). Mais j'ai peur. J'ai peur pour sa sécurité et parce qu'il ne dit pas tout. Il ne peut plus voir son ami, les autres ont coupé les ponts, changé d'établissement. Mais l'agression. Il a dit des choses à la police que je ne sais pas. Il n'est pas si loin d'être majeur. Vous le connaissez, il a minimisé. Mais... il est touché à vif. Je le sens. C'est pour ça que j'ai appelé maman et que je vais vous demander de nous aider. Le fait d'être à la campagne, à distance, avec vous deux qu'il aime beaucoup, ça devrait l'aider, lui faire du bien, peut-être il vous parlera...

JEANNE,

– Tu as bien fait, tu peux compter sur nous tu le sais bien. Ce n'était pas prévu, mais ça lui fera du bien.

JEAN,

– Oui, oui ! Sur le principe je ne suis pas contre... mais j'ai toute une programmation sur le dos, entre la maison, les derniers accompagnements pour le bureau, les travaux que ta mère voulait faire... Je risque de n'être pas trop disponible. Et toi non plus, Jeanne ! Tu avais mille projets !

JEANNE, à Hélène, rassurante

– Rien de si urgent, rassure-toi !

JEAN

– Rien de si urgent ? Alors que tu me reproches sans cesse de prendre du retard et procrastiner...

JEANNE,

– Jean, ton petit fils a besoin de nous...

JEAN,

– Oui, oui, je comprends bien, mais je ne veux pas accepter et risquer soudain de me trouver piégé et indisponible parce que Garnier va me lancer des SOS et qu'il faudra piloter le bureau à distance, je peux être monopolisé d'une minute à l'autre et si ton fils a des soucis, je risque de ne pas pouvoir être à la hauteur et assurer, (*tandis que Jean parle, Valentin revient précipitamment et s'assoit devant l'ordinateur de son grand-père qu'il commence à manipuler tout en parlant sans les regarder devant les autres gênés.*)

VALENTIN,

– Alors ? C'est d'accord ? Je peux rester ?

JEAN, *bredouillant un bref instant, visiblement ému par son petit fils*

– Tu es ici chez toi Valentin. Tu seras toujours ici chez toi.

VALENTIN,

– Et je pourrai de temps en temps utiliser l’ordi ? Parce qu’ici je capte rien avec mon téléphone... mais t’inquiète, je viderai l’historique ! Sinon... Mamie va croire que tu vires ta cuti !

JEAN,

– Oui... euh... on verra... " *virer ma cuti* ?" ... de toute façon, j’aurais très bien pu être gay, j’ai d’ailleurs eu une expérience !

HÉLÈNE,

– Papa !

JEANNE, *simultanément*

– Jean !

VALENTIN, *tout en pianotant*

– Oh oh ! Je serai pas venu pour rien ! Mon papy a sucé des potes à la douche du gymnase...

HÉLÈNE,

– Valou ! ton grand-père n’est pas ton copain ! Un peu de pudeur et de respect... sinon, ils ne voudront pas de toi.

Valentin se lève et se jette dans les bras de son grand-père dans un élan de tendresse qui le surprend et le touche.

VALENTIN,

– Pardon, pardon ! Mon papy adoré ! Pardon, je le referai plus... N’empêche, (*il le regarde des pieds à la tête*), tu devais être beau gosse quand tu étais jeune...

JEANNE, *riant et s’approchant de son mari*

– Il l’est toujours ! Quel comédien tu fais ! Vous êtes beaux. On va s’occuper de toi Valentin. Tu vas pouvoir souffler un peu. Hélène ? Tu restes ce soir ? Tu pourras repartir demain matin en te levant tôt. On prendra notre petit déjeuner ensemble...

JEAN, *piqué*

– Parce que Valentin reste dès ce soir ? Je n’ai rien contre bien entendu. Mais je vais devoir re-planifier toute ma semaine du coup. Modifier mon agenda...

VALENTIN,

– Si tu veux, je ferai ton secrétaire, je peux t’aider ! Je m’y connais en informatique ! Je sais même faire des stats avec un tableur... bon... tu n’as pas de logiciel libre, t’es gafam jusqu’à l’os... mais je peux t’aider... mon cher papy...

JEAN,

– Après tout, ce n’est pas une mauvaise idée... tu pourrais m’aider un peu c’est vrai... mais le lycée ne t’a pas laissé de boulot ? Tu as le bachot tout de même...

HÉLÈNE, *les interrompant*

– Par contre maman, je ne vais pas pouvoir rester. Il faut que je rentre ce soir... Je démarre très tôt demain de toute façon...

VALENTIN, *prenant sa mère par la taille mutin*

– C'est que votre fille a un secret, chers parents ! Un secret qu'elle n'ose pas vous dire !

HÉLÈNE, *détachant de son fils*

– Valentin ! Je suis grande ! J'ai droit à ma vie privée !

VALENTIN,

– Grande ! Grande ! N'empêche vous allez pouvoir profiter pleinement de l'appartement sans moi avec ton bon ami comme tu l'appelles, on dirait une expression de grand-père, pardon Grand-père ! Ça va être la fête ! Vous aurez le salon et la salle de bains pour vous tous seuls. Le champagne va couler à flots petite maman ! Je ne te le reproche pas ! Je ferais pareil si j'étais toi... mais avoue que ça t'arrange un peu que je libère l'espace !

HÉLÈNE, *gênée regardant sa mère*

– Si par hasard je voulais garder ça pour moi, c'est raté, merci mon fils !

JEANNE,

– Tu ne nous dois aucune explication ma chérie, comme tu dis, tu es grande et libre heureusement !

JEAN *amusé et intrigué*

– Mais quand même ! Ne te prive pas de nous informer ! Surtout si c'est du sérieux et qu'un nouveau gendre se profile à l'horizon...

HÉLÈNE,

– Comme tu vas vite en besogne Papa ! Merci encore Valentin... de toutes façons, vous savez bien que je n'ai pas l'intention de commettre la bêtise de me marier une nouvelle fois, (*Valentin la mime en exagérant dans son dos*)

JEAN,

– Ce n'est pas un homme marié au moins ? Vous allez quand même peut-être me faire une petite fille ! Non ?

JEANNE,

– Jean ! Tu exagères sur ce coup-là !

JEAN,

– Hé bien quoi ? C'est inacceptable de formuler le vœu d'avoir une petite fille, de préférence hétérosexuelle pour que la dynastie se poursuive ?

VALENTIN,

– Qui te dit cher Grand-père que je ne vais pas poursuivre la dynastie moi ?

JEAN,

– Ah, tu m'intéresses... parce que les queers savent se reproduire entre eux maintenant ?

JEANNE,

– Tu sais très bien qu’il y a des techniques, tu es maladroit une fois de plus...

VALENTIN, *se faisant soudain plus tendre et grave, se rapprochant de sa mère et mimant de lui toucher la poitrine*

– Tu vas me manquer Hélène, Hélène et ses belles poires... Mine de rien je serai triste sans toi... Est-ce que parfois je pourrai t’appeler sans trop te déranger ? Tu sais le soir si j’ai besoin de me confier...

HÉLÈNE, *attendrie*

– Parce que tu te confies toi maintenant ? C’est nouveau... Il faut qu’on s’éloigne pour que tu souhaites te confier à moi.

VALENTIN, *se tournant vers ses grands-parents*

– Je sais pas si maman vous a dit. Mais en fait, je vis des trucs en ce moment. C’est un peu galère. Et je peux plus voir le garçon que j’aime. Enfin, je sais pas si je l’aime vraiment, mais je crois que oui. Mais bon, j’ai vécu des trucs aussi. Et c’est... un peu... enfin, j’ veux pas avoir le seum en y pensant, alors je vais pas en parler.

JEAN,

– Mon p’tit fils, je ne comprends pas toujours tout ce que tu dis, mais on est avec toi, de ton côté. Pour t’écouter et même s’il le faut te défendre. Je suis peut-être vieux, retraité, limite gâteux, tout ça, j’ai des goûts bizarres — mais ça c’est à cause de ta Grand-mère — mais on est avec toi ! Ne l’oublie jamais !

HÉLÈNE,

– Tu vas me faire pleurer papa ! (*émue*) Je suis fière de vous mes parents. Vraiment ! Merci ! Maman, je vais juste me préparer un casse-croûte et filer... je peux ? Valou, tu as sorti ton sac de la voiture ?

VALENTIN,

– Il est sorti et déjà mis dans la chambre du grenier. Comme tu dors pas là, je dormirai dans ta chambre sous les toits...

JEAN, *sur le ton de l’humour*

– Et si on n’avait pas pu ? Si on avait dû partir en voyage ou si on avait reçu du monde ? Tu doutes de rien mon ami...

VALENTIN,

– Je ne doute pas de vous, ai-je raison ?

JEAN, *ému*

– Touché ! Coulé !

JEANNE, *à sa fille*

– Ma chérie, je t’accompagne !

Elles sortent laissant les deux hommes dans le bureau. Ils sont un peu éloignés l’un de l’autre l’air presque gêné.

Scène 3

Les deux hommes restent un moment les bras ballant, un peu gauches, chacun à un bout du bureau.

JEAN, *rompant la glace*

– Ça va faire un moment que tu n’es pas venu tout seul chez nous... non ?

VALENTIN,

– Oui, au divorce de maman. J’avais dix ans. Je suis resté le temps que maman trouve un appartement. Tu rentrais tard le soir parce que tu travaillais beaucoup et comme tu avais l’air fatigué, je me souviens que je n’osais pas trop te parler...

JEAN,

– Je te faisais peur ?

VALENTIN,

– Un peu. À cette époque mon père tapait maman. Alors je crois que j’avais peur de tous les hommes. (*Silence*)

JEAN,

– Oui, je me souviens, tu as vécu des choses très dures pour un petit garçon. Tu avais tout d’un chaton écorché vif. Je ne savais pas très bien comment t’apprivoiser. Et puis tu étais toujours dans les pattes de ta grand-mère. Ce n’était pas une période facile et je n’ai pas compris à l’époque que depuis un moment, enfin, ton père... Mais je me souviens ... tu sais, j’adore ta maman, mais j’ai toujours rêvé d’avoir un petit garçon et ça ne s’est pas fait. Alors je te regardais, avec de grands yeux...

VALENTIN,

– Maman dit que tu as souvent été un papa chiant, maniaque et obsédé par son boulot mais que l’on pouvait toujours compter sur toi, que tu mens jamais... et que tu es en or...

JEAN, *ému*

– Ah oui ? Elle dit ça madame ta mère ? Parce qu’elle ne m’a pas toujours eu en odeur de sainteté tu sais.

VALENTIN,

– Maman m’a montré la fente dans le mur à côté de la porte de sa chambre, un jour où elle s’était mise en colère contre toi...

JEAN,

– Si je m'en souviens ! Le miroir du couloir est tombé et s'est brisé en mille morceaux. On a passé des jours à retrouver des éclats de verre dans toute la maison. Ta grand-mère disait, " j'ai ramassé la colère d'Hélène jusque dans l'escalier... "

VALENTIN,

– Parfois ça m'arrive. Peut-être que je tiens ça d'elle. Mais je me souviens aussi du dimanche où tu m'avais emmené au fond du jardin pour construire la cabane. Je suis allé voir tout à l'heure, elle est quasiment en état. Juste pleine de poussière. Ça m'avait surpris, parce que pour une fois je te voyais pas en costard. Et puis tu étais allé chercher tout ton matériel, des planches, des clous, une scie, de la peinture... On était resté jusqu'au soir, de nous deux, on aurait dit que c'était toi l'enfant. Tu étais tout en sueur, tout content. Grand-mère était venue nous chercher avec sa lampe à pétrole, elle grondait parce que j'allais attraper froid et on riait tellement on était contents.

Elle croyait qu'on se moquait d'elle, mais c'était pas vrai.

JEAN, *riant à l'évocation*

– Tu te souviens, oui, je me souviens aussi. J'ai toujours adoré bâtir des cabanes. Quand j'étais gamin, avec mes frères et mes cousins, c'était notre truc. On a dû en laisser des cabanes dans la forêt. J'étais fait pour bâtir des cabanes et pour toutes les histoires qu'on s'inventait dedans. Des histoires qui venaient des contes ou des bouquins qu'on avait pu lire. Mais avec mes frangins, la plus belle histoire qu'on adorait, c'était de nous raconter que nous étions des orphelins et que nous devions nous débrouiller, seuls sans nos parents, en temps de guerre... et on adorait en fait, c'est cruel, se dire que nos parents étaient morts et qu'on se débrouillait entre nous...

VALENTIN,

– Ils étaient gentils tes parents ?

JEAN,

– Ma mère était une pauvre petite femme confinée aux tâches ménagères. Mon père était un type sombre, je ne l'ai jamais vu sourire, ni nous dire la moindre gentillesse. Il était froid. Il était austère. Travailleur certainement mais il ne nous aimait pas vraiment. C'est pour ça que nous filions vite dehors. Dès que nous avions l'occasion. Quand j'y pense ma mère restait seule avec la maison sur les bras.

VALENTIN, *avec douceur*

– Je n'ai pas connu mon arrière-grand-père, mais des fois, tu as hérité de son côté sévère non ? Et toujours à penser à ton travail. Rentrant tard. Grand-mère, souvent, elle nous téléphonait, encore l'année dernière, le repas était prêt, elle t'attendait, tu étais en réunion, elle ne savait jamais à quelle heure tu allais rentrer... ou même tu rentrais, elle croyait que tu allais pouvoir dîner avec elle et tu filais ici, finir un truc pour ton boulot, c'est ce qu'elle disait, elle était un peu vexée et impatiente que tu prennes ta retraite... elle était triste, on essayait de la faire rire... elle était au téléphone et soudain elle raccrochait parce que tu descendais... on aurait dit que c'était elle la coupable...

JEAN, *songeur*

– Elle a été bien patiente. Je sais. Mais je n'ai jamais su résister. Tu vois, une fois au bureau, dans ce service que j'ai créé, avec toute une équipe autour de moi, je ne me sentais pas de partir le soir si tout n'était pas nickel. Je savais déléguer comme on dit, mais comme je vérifiais le travail de chacun... oui, j'ai perdu du temps... sûrement pour ta Grand-mère et vous, et même pour moi au fond...

Tu vois, là je suis encore en train de préparer des choses pour le bureau. Au cas où. Mais personne ne m'a rien demandé.

Je ne suis pas idiot. Je sais très bien que personne ne va m'appeler et qu'en réalité, ils ont très bien pris la suite sans moi. Tu t'investis des années, tu donnes ton temps, ton énergie et du jour au lendemain tout s'arrête pour toi mais la machine continue... C'est comme un train. Il y a un nouveau conducteur. Tu es soudain sur le quai avec ta petite valise. Comme un idiot. Pour eux, tu n'es plus qu'un petit point qui s'éloigne dans le paysage.

Alors mes fichus dossiers, je pourrais aussi bien les ranger ou même les jeter au feu. Je ne sais pas pourquoi je continue à m'agiter. Il faudrait passer à autre chose...

VALENTIN,

– On n'est que des pions. Une fois le scandale passé, ils vont vite m'oublier." Loin des yeux, loin du cœur " comme on dit.

JEAN

– Mais, sans être indiscret... ce garçon avec lequel tu as eu une aventure... il doit penser à toi non ?

VALENTIN

– Lucas ? Ses parents l'ont changé de bahut et quasi fait un lavage de cerveau. Il m'envoie parfois des messages en cachette, mais je ne sais même pas si nous pourrions nous revoir. On était bien. On a fait les cons, on a joué, on a été surpris. Il y avait une chance sur mille. Et même... après tout ça, des amies en qui je croyais... des filles... beaucoup de filles... elles se sont vite éloignées. Sous prétexte qu'on peut être gay ou queer mais qu'il ne faut pas trop le montrer ni choquer les gens. Elles, elles peuvent se rouler des pelles avec leur copain sous le préau, moi, il faudrait mieux quand même que je ne choque personne... Comme si ça allait donner des idées à certains.

JEAN,

– C'est compliqué les relations humaines. Tu sais, les gens sont souvent conditionnés par le milieu dans lequel ils se trouvent, ils ne réagissent pas de manière vraiment libre et réfléchie ou attentionnée, on se laisse avoir et le temps file... d'ailleurs, je vais aller voir si ta maman a besoin d'aide... je te rapporte quelque chose à boire ?

VALENTIN,

– Non, oh oui après tout, ce que tu trouveras... merci ! (*Jean sort presque précipitamment. Valentin reste seul...*).

Scène 4

VALENTIN, *à moitié entre ses dents de colère, son smartphone entre les mains*

– Putain, ça promet !... entre mémé gâteau et le papy neurasthénique je vais bien me faire chier ici moi. Et ce putain de réseau qui capte à moitié. Je vais même pas pouvoir appeler Lucas. Et cette chambre qui pue. Je vais demander si je peux virer des trucs, même si c'est pour un moment. Mais ça me gonfle ! On dirait que je suis en résidence surveillée ! J'aurai même pas la tête à bosser et je vais rater mon bac. Je vais grossir, plus personne voudra rien faire avec moi. Je vais devenir vieux... comme le vieux Jean. Ça fait peur ! (*il se tourne vers les dossiers qu'il examine*) Il a passé sa vie à bosser, on dirait qu'il est plus rien. Il était prêt à chialer... Je sais pas, moi, dès le premier jour de ma retraite, je me la coulerais douce, j'irais voyager... lui il a toujours son bureau avec ces putains de dossiers et de tableaux (*il continue d'ouvrir les chemises, en ouvre, lit des feuilles... les rejette*), que des statistiques, des diagrammes, des trucs incompréhensibles ! Il va en faire quoi maintenant ? Il s'est ruiné la vie pour sa boîte, total il finit dans sa vieille maison... Il va vouloir tout organiser, prévoir mon programme... et Grand-mère, elle va me gaver avec sa tarte à la rhubarbe et « quand Hélène était petite, elle adorait ci, elle adorait ça, elle faisait de beaux cacas quand elle mangeait de la rhubarbe parce qu'il y a de bonnes fibres dedans ! Tu devrais en prendre ! » Ou alors, elle va encore me poser des questions sur ce que je fais avec les garçons, et si j'ai fait un test, si j'ai des capotes, elle va m'en offrir comme à Noël, à Noël ma grand-mère m'a offert des capotes XL et du gel dans un bel étui de cuir ! Il a bien ri Lucas !

Non, mais je vais pas rester en fait. Désolé. Tant pis pour Hélène et son chéri. Je crois que je préfère encore rester tout seul chez moi qu'ici cloîtré loin de tout. Je sais bien qu'il y a l'autre et que je ne vais pas pouvoir bouger dans le quartier, mais à la limite j'aurai du réseau, la cam, ça sera pas pire qu'ici...

Non c'est sûr, je peux pas rester. Ils sont gentils mais c'est glauque ! Ou alors, ils vont me retrouver pendu dans la cabane, ça fera la Une du " 20 heures ". Ma protale sera interviewée. Si ça se trouve, ils vont retrouver Lucas. On dira que c'est moi qui l'ai entraîné à faire du fun en plein bahut. Que j'étais pas raccord avec l'image du lycée. Que quand même je l'avais bien cherché...

JEAN *arrive avec un plateau qu'il dépose sur un coin du bureau... il n'a pas perçu le désarroi de son petit fils, un peu désemparé de le voir arriver chargé et tentant de l'aider*

– Tu as regardé un peu mes dossiers ? Tu as vu un peu l'horreur à quoi j'ai passé le gros de ma vie ? Vraiment pas folichon non ?

VALENTIN, *embarrassé*

– Ça va...

JEAN

– Ta mère va bientôt partir... mais j'y pensais en remontant... Tu ne vas pas trop t'ennuyer avec nous ? Avec deux vieux dont un légèrement gâteux en stress post-retraite... Tu le dirais si ça n'allait pas ? Et puis tu sais, on pourra... enfin si tu as besoin de l'ordi ou même que je t'emmène de temps en temps en ville... C'est pas une grande métropole tu connais, mais il y a un ciné, des cafés... je peux jouer les taxis enfin... j'ai quand même peur que tu ne t'ennuies avec nous...

VALENTIN *bredouillant à moitié*

– Mais non ! Je suis super content de vous retrouver en vrai, ça fait un moment. Et je me disais (*il va regarder par la fenêtre vers le jardin*), tu crois que je pourrais investir et retaper la cabane ? Y faire un peu mon coin ? Il fait pas très chaud mais en journée ça pourrait être sympa...

JEAN *le rejoignant*

– C'est drôle que tu dises ça, ta grand-mère disait qu'elle était assez grande pour en faire une petite chambre d'amis, que je devrais y conduire l'électricité, bien l'isoler, la repeindre, figoler l'aménagement, on pourrait en faire une annexe agréable... il faut que je le note pour programmer tout ça ! (*Il va le noter dans son tableau*). Très bon projet qui va me changer l'esprit ! Hum, je vais préparer un rétro-planning !

VALENTIN

– Oui, enfin, j'en demande pas tant, mais juste si je peux y aller comme ça... tu vois ? Et oui, pour les balades en ville, je suis preneur ! Je sais même qu'il y a un café gay, tu m'y accompagneras ?

JEAN

– On va te prendre pour mon giton... mais pourquoi pas... soyons "open" comme vous dites ?

VALENTIN

– Gi ? Quoi ? Giton ? Ah, oui, j'ai compris et toi on dira que tu es mon "sugar daddy" et même mieux mon "sugar papy"...

JEAN

– Heu, si tu veux, je ne tiens pas à finir au poste non plus, le commissaire est un ami mais quand même...

VALENTIN *soudain émoustillé*

– Oh oui ! On va rire ! On va les rendre jaloux ! Je te tiendrai la main et je t'appellerai mon "sugar papy love"

JEAN *riant*

– Et si on tombe sur des gens que je connais, on sera beaux...

VALENTIN

– Tu pourras leur dire, c'est Valentin mon petit fils queer... et tu leur diras aussi, "pas touche !"

JEAN

– Compte sur moi

VALENTIN

– Parce que c’est Lucas que j’aime et il me manque...

Musique d’interlude. Noir

ACTE 2

Scène 1

Dans le bureau, VALENTIN est devant l’ordinateur, il porte d’autres vêtements, il est pied-nus. Il s’active devant le clavier. Il chatte par écrit, absorbé par l’écran.

JEANNE entre mais son petit fils est si absorbé qu’il ne la voit pas. Elle s’approche doucement. Percevant soudainement sa présence, il éteint brusquement l’écran de l’ordinateur comme effrayé...

JEANNE

– Je ne voulais pas t’effrayer... ça va ton ami Lucas ?

VALENTIN

– Oui, oui, très bien. Mais oui, tu m’as fait peur à arriver comme ça... ça craint...

JEANNE

– Ça va faire trois jours que tu es là, c’est à peine si on te voit. Tu es toujours collé à l’ordinateur. Ce n’est pas bien de t’isoler...

VALENTIN

– Je sais, mais j’ai réussi à retrouver Lucas, on chatte. En fait, ses parents ne l’ont même pas mis dans un nouveau bahut, il a ses cours par correspondance. Il ne voit plus personne. Du coup, je suis son seul contact avec l’extérieur en dehors de ses parents...

JEANNE

– Hé bien, tu devrais quand même le laisser travailler et ne pas totalement oublier ton bac. Et puis, tu ne veux pas aller au moins de temps en temps rejoindre ton grand-père ? Il est à la cabane depuis que tu en as parlé. Tu verrais comment il l’aménage. Tu n’aimerais pas l’aider et laisser le bureau pour une fois qu’il n’y est pas lui-même et semble avoir oublié son Garnier et toute son équipe ?

VALENTIN

– Non ça me saoule. Tu sais, j’adore grand-père mais il faut toujours qu’il prépare tout, avec ses fiches, ses codes couleurs, sa façon de toujours tout noter.. J’ai dit ça comme ça pour la cabane, juste pour y aller de temps en temps... pas pour en faire un studio de luxe...

JEANNE *un peu désappointée*

– Finalement, toi tu occupes le bureau, ton grand-père est à la cabane et moi je me trouve toute seule à me morfondre en bas. Même ta mère me laisse sans nouvelles.

VALENTIN

– Mais quand grand-père bossait, tu faisais quoi de tes journées ici toute seule ? Tu n’as pas dû rigoler tous les jours.

JEANNE

– Ça ! Tu peux le dire, surtout quand ta mère a quitté la maison. Disons, que j’ai géré l’intendance et vu mes amies et puis j’ai surtout été en veille pour épauler ton grand-père avec son travail de fou. La maison est grande, j’avais à faire. J’ai beaucoup lu aussi.

VALENTIN

– T’as jamais eu envie, je sais pas, de prendre un job...

JEANNE, *soudain songeuse*

– Mais, je l’ai fait un temps figure-toi. Sauf que ça ne collait pas vraiment avec les horaires de ton grand-père. Il a fallu prendre une personne pour assurer l’entretien de la maison et mon salaire y passait... enfin, c’est du passé, mais maintenant que vous êtes là tous les deux, j’aimerais pouvoir profiter de vous...

VALENTIN, *un rien enjôleur*

– Dis-moi grand — mère, tu sais que j’aime Lucas.

JEANNE *souriant*

– Je l’avais compris je crois

VALENTIN

– En fait, je me disais en t’écoutant, puisque tu n’aimes pas rester seule et que je suis toujours collé ici, il y aurait une solution... une solution super pratique pour que je ne colle pas à l’écran...

JEANNE

– Que vas-tu nous inventer ? Que je vienne lire près de toi ou descendre l’ordinateur ? Ton grand-père ne voudra jamais...

VALENTIN

– Non, non, ça je me doute, pour éviter ça et résoudre tous nos problèmes, il y aurait beaucoup mieux ! Beaucoup plus simple !

JEANNE, *intriguée*

– Quelle idée as-tu derrière la tête ?

VALENTIN

– Hé bien, pour que je sois pas bloqué ici devant l’écran à chatter avec Lucas, la solution, ce serait tout simplement... de faire venir Lucas ici ! Comme ça on serait avec toi ! Tous les deux ! Tu aurais du monde dans la maison ! On ferait notre boulot ici et le reste du temps on serait avec toi...

JEANNE

– Mais tu perds la raison mon chéri, tu nous as dit toi-même que ses parents étaient scandalisés par

l'histoire du lycée. À mon humble avis, ils n'applaudiraient pas à une telle idée et même s'y opposeraient carrément tu sais... tout le monde n'a pas l'ouverture d'esprit de notre famille !

VALENTIN *enthousiaste*

– Ben, oui ! Je me doute ma petite grand-mère ! Mais on ne serait pas obligé de leur dire !

JEANNE

– Je ne vois pas comment... surtout qu'il est mineur, encore plus jeune que toi...

VALENTIN *insistant*

– Il a de quoi prendre le train, il ferait son baluchon et hop, s'échapperait discret, il suffirait d'aller le récupérer à la gare...

JEANNE,

Je vois déjà ton grand-père faire des bonds partout ! Tu sais à quel point il est attaché au respect absolu des règles et n'accepterait pas du tout d'héberger une sorte de clandestin. Et sur ce coup il aurait raison, tu sais... ses parents porteraient plainte, nous pourrions tous, enfin ta maman et nous, être mis en cause, nous retrouver devant le juge pour détournement ou enlèvement de mineur... j'ai parfois peur de m'ennuyer ou de rester seule, mais pas au point de risquer la prison à mon âge tu vois !

VALENTIN *soudain fâché, s'exprimant avec une colère à peine contenue*

– Finalement vous vous dites ouverts d'esprit, mais dans les faits, quand il faut agir, s'engager un peu, il n'y a plus personne. Comme la proviseure au lycée, ça se dit généreux et open-mind mais vous laissez faire, vous vous opposez à l'amour, finalement vous êtes comme les homophobes c'est juste déguisé avec quelques bons sentiments ! Mais pour vous engager, adios ! L'éducation bourgeoise reprend ses droits comme dirait maman !

JEANNE *un peu effrayée*

– Oui, justement ! Ne t'énerve pas comme ça Valentin, on dirait ta mère quand elle était jeune...

VALENTIN, *montant d'un cran*

– Je ne suis pas ma mère ! Je suis moi ! Valentin ! Votre petit fils queer ! Celui que vous acceptez bien chez vous, merci beaucoup ! mais pour lui permettre de vivre son amour, il n'y a plus personne, vous êtes bien au chaud dans votre bourgeoisie, dans votre petit confort de merde, c'est facile de parler de la Loi quand nous on veut résister ! Et si Lucas et moi on fait une connerie !? Vous en serez bien responsables toi, maman et grand-père ! Je suis pas aidé en fait ! En fait vous n'en avez rien à battre de ma situation ! Rien du tout ! Rien !

VALENTIN sort en hurlant et claquant la porte.

Scène 2

JEANNE, *songeuse mais sur une réserve presque cynique*

– Qu’il ne compte pas sur moi pour lui courir après. J’ai tellement couru après Hélène, j’en suis encore essoufflée. Il ne va jamais oser aller parler à Jean. Il se ferait vertement rabrouer. Hélène allait vider le pot de pâte à tartiner et nous faisait la tête pendant un ou deux jours. Mais lui ? Il est trop impulsif. *(Elle traverse la pièce, ouvre la porte, tente d’écouter mais n’entend rien, referme la porte, revient sur ses pas).*

Il va bien finir par revenir. Il n’osera pas non plus parler à sa mère qui doit être en plein travail à cette heure.

Bon sang, moi qui craignais de m’ennuyer... C’est plus compliqué que prévu ! Au début, j’étais contente que Valentin soit là. J’ai peur de le regretter. Je me sens prise au piège de toute façon. Entre Jean toujours obsédé par son travail et tellement maniaque que je me demande si je vais supporter la cohabitation, Valentin dans ses histoires d’amour, Hélène qui ne donne pas de nouvelles maintenant qu’elle s’est débarrassée du problème... J’ai des envies d’escapade, de partir discrètement au bord de la mer, de les laisser se dépatouiller entre eux, c’est à peine si on verra que je ne suis plus là...

On entend du bruit dans l’escalier... puis JEAN entre dans la pièce, ébouriffé, un marteau à la main... il a commencé à appeler avant d’entrer dans la pièce...

JEAN, essoufflé

– Valentin ! Valentin ! Viens voir ! Je crois que ça va être bien ! *(il entre brusquement et tombe nez à nez avec JEANNE muette, debout au milieu de la pièce)* Mais ? ! Tu es ici ? Valentin n’est pas avec toi ? Je le cherche ! La cabane est pratiquement terminée, elle va être superbe !... Tu en fais une drôle de tête ?!

JEANNE, froide

– Je pensais qu’il était allé te rejoindre à la cabane, vous vous serez croisés sans vous voir...

JEAN,

– Ça m’étonnerait, je suis passé boire un verre d’eau fraîche à la cuisine, personne, au salon il n’y était pas et j’ai vu en passant que la porte de sa chambre était ouverte... mais toi ? Que fais-tu ici ?

JEANNE,

– On discutait, il s’est un peu fâché...

JEAN,

– Mais de quoi donc ? Il semblait de bonne composition, tu as été lui parler de son bachot ou je ne sais quoi pour l’asticoter... mais j’ai vu... il a de très bonnes notes... pas mauvais ce qu’il écrit ! même en philo, on ne dirait pas, mais entre sa façon d’être et ce qu’il écrit, tu sais il a une vraie maturité... enfin, c’était sérieux votre dispute ?

JEANNE, figée

– Sans réelle importance, tu connais Hélène, telle mère, tel fils... il s’est fâché pour rien...

JEAN,

– Non, non, il est très différent et puis il vit des choses difficiles, un peu de diplomatie et d’eau dans ton vin ne te ferait pas de mal, fais comme moi ! Intéresse-toi juste à lui ! Regarde, c’est ce que j’ai fait avec la cabane... il a besoin d’attentions... de présence affectueuse...

JEANNE,

– Il se fiche pas mal de ta cabane, c'était une sorte de lubie, un bon souvenir d'enfance, il a même dit qu'il trouvait que tu en faisais trop et qu'il n'avait pas besoin que tu lui construises un studio... c'est dire...

JEAN,

– Tu extrapoles ma chère, tu es juste un peu jalouse parce que tu sens bien qu'il me préfère, j'incarne le modèle masculin qu'il n'a pas trouvé chez lui...

JEANNE, narquoise

– Modèle masculin ? Mais il se moque ouvertement de toi avec tes manies de maniaque, de comptable, tes petites fiches et tes tableaux de couleurs, il t'a vite cerné c'est sûr ! De là à te prendre comme modèle mon ami, tu prends tes rêves pour des réalités !

JEAN, agressif

– Je ne sais pas ce qu'il t'arrive ma belle, ça ne peut plus être le retour d'âge, mais te voici toute amère et dans le ressentiment, prends exemple sur moi, sois positive pour une fois, il faut aller de l'avant ! Regarde les choses, c'est vers nous que ta fille s'est tournée, c'est auprès de moi que Valentin aime se confier, je ne sais pas moi, remets-toi un peu en question... ouvre toi...

JEANNE,

– Oui, oui, de plus en plus je me remets en question. Je me demande parfois comment j'ai pu laisser passer tant de choses. Comment j'ai pu renoncer à mon propre destin pour que tu puisses faire joujou dans ton entreprise...

JEAN,

– Oh là ma belle ! D'abord c'est à moi de faire ma crise de jeune retraité... et puis je te rappelle que tu as tenté de travailler et que tu as bien vu que ce n'était pas fait pour toi ! *Remember* ! N'inverse pas les rôles ! Des sacrifices j'en ai fait ! Plus d'un ! (*JEANNE se raidit de plus en plus...*). Tout ça ne nous dit pas pourquoi vous vous êtes fâchés et où est mon petit fils...

Il repart vers l'escalier, JEANNE reste immobile au milieu de la pièce... on entend JEAN qui descend appelle en bas... ça remue, des portes claquent...

JEAN, qu'on entend partout dans la maison, il va même passer par le public comme si c'était le jardin et au fur et à mesure son inquiétude monte... ses appels au début enjoués se font plus inquiets au fur et à mesure...

– Valentin ! Valentin !... Valentin !... ta grand-mère te cherche !... Valentin ? !... Ta grand-mère veut s'excuser !. Valentin !... J'ai terminé ta cabane, tu verras, elle sera vraiment bien... j'espère que tu me laisseras y aller avec toi... Valentin ! Faut comprendre ta grand-mère !... C'est une vieille femme qui s'ennuie... elle semble agressive et chaleureuse comme un hareng sec pendu à la poutre, mais elle n'est pas méchante !... Valentin ! Sors de ta cachette !... Valentin ! Hé ho ?... tu es remonté au bureau c'est ça ?... Valentin ? C'est bon sors de ta cachette camarade ! Tu n'as plus dix ans... allo ? Valentin ?... Valou ? Valou ?... Tu es où ? Mon petit fils... Valentin (*désemparé*)... Va — len — tin...

Jeanne qui a entendu ces cris, ce remue-ménage, n'a pas bougé, elle est restée immobile au milieu de la pièce, levant juste les yeux au ciel en entendant les bêtises de son mari. On entend de nouveau Jean dans l'escalier, des portes s'ouvrir et se fermer, puis il arrive à l'entrée du bureau, mais encore plus essoufflé. Il réalise seulement à ce moment qu'il a toujours son marteau à la main et le pose honteux sur son bureau.

JEAN, soudain plus calme,

– Il n'est pas remonté ? (*Jeanne le regarde muette et fixement*). J'espère qu'il ne m'a pas vu avec ce marteau. Il m'aura pris pour un fou... Mais tu ne veux donc pas me dire pourquoi vous vous êtes disputés ?

JEANNE,

– Laisse-moi juste vérifier quelque chose, attends-moi.

Elle sort et cette fois c'est Jean qui reste debout au milieu de la pièce, désespéré... puis il se dirige vers l'ordinateur, se penche et lit ce qui est écrit sur l'écran.

JEAN, interloqué

– Bon sang !

JEANNE, revenue dans la pièce et parlant d'une voix blanche

– Ton petit fils est parti, c'est certain, il a pris son sac et sa trousse de toilette

JEAN,

– Je ne suis pas surpris, va lire l'écran, je n'ai pas osé tout lire, mais la fin suffit...

Jeanne traverse la pièce et va lire les messages restés à l'écran. Ils restent un moment silencieux.

JEANNE,

– Qu'est-ce qu'on va dire à Hélène ?

JEAN,

– On n'est pas obligé de l'affoler maintenant n'est-ce pas ? Vu l'heure, il va juste pouvoir sauter dans le dernier train... Et puis, il n'a plus dix ans, il va savoir se débrouiller... même s'il n'a pas beaucoup d'argent.

Je suis d'avis d'attendre demain. On en saura plus long.

Ils laissent un temps.

JEANNE,

– Tu trouves que je suis une vieille femme qui s'ennuie...

JEAN, dépité

– Je... tu m'as entendu... mais non... j'ai dit ça sous le coup de la panique... c'est idiot... ne prête pas attention...

JEANNE,

– Je suis une vieille femme qui s'ennuie.

JEAN, se faisant penaud

– Jeanne, ma douce, pardon...

JEANNE, raide et froide

– Mais en réalité, cela fait des lustres que je m’ennuie, que je m’emmerde même dans cette maison, rivée aux tâches ménagères, chargée d’élever ta fille ou de t’assister, puis maintenant, second rôle. Tu fais des tas de plans, tu construis des projets, des tableaux, des... comment dis-tu ? Des organigrammes... mais je ne suis qu’une variable d’ajustement, qu’une donnée à prendre en compte... Tu n’es pas méchant, tu es déstabilisé par ton départ en retraite, mais tu es un enfant. Peut-être encore moins mature que ton propre petit fils... Je ne juge pas, je constate. Je ne peux en vouloir qu’à moi-même. La façon dont tu parlais de moi en hurlant dans le jardin quand tu cherchais ton petit fils montre que tu me penses comme chose acquise. Une sorte de meuble dans ta vie. Je suis là. Tu m’aimes plus par habitude que par désir, que par amour vrai. Et je suis là à te parler de moi alors que notre petit fils s’est sauvé. Il a eu ce courage de filer par amour.

Il est parti pour son amoureux. Il m’a gueulé dessus parce que je ne me voyais pas le courage de dépasser notre petit confort pour l’aider à vivre son histoire en lui permettant d’héberger Lucas ici. Et tu vois, je suis une vieille femme qui s’ennuie mais qui a encore plus peur des ennuis.

Je suis peut-être encore plus convenue que toi. Je suis avec toi dans cette maison et je ne sais pas ce qu’il va se passer. Je ne sais pas me projeter. Je ne sais pas ce qu’il faut faire.

JEAN, renfrogné

– J’aurais tout loupé. J’ai voulu tout donner pour mon métier en ratant mon histoire avec toi et avec Hélène. Je n’aurai pas su être à la hauteur avec Valentin. Tu as raison, je fais des plans et des tableaux avec des graphiques en couleur pour combler le vide de ma vie. Nous sommes là dans cette maison, en attendant quoi ?

Au bureau, ils se passent merveilleusement de moi...

JEANNE, narquoise presque cynique

– Beaucoup nous jalourent, même au village ! S’ils savaient à quel point notre vie aura été médiocre. À quel point nous n’aurons fait que jouer une sorte de rôle. Normalement, je devrais te dire que tu as fait une belle carrière. Que tes collègues t’ont admiré quand tu as créé ton service de toute pièce comme tu dis si bien. Tu étais connu et reconnu dans ta profession et c’est clair, tes employés ont été formés grâce à ton action quotidienne. Tu étais toujours disponible, tellement disponible, y compris le soir, y compris ici, tu n’as pas ménagé ta peine, un grand professionnel, efficace et précis. Si précis ! Normalement je devrais te dire aussi que tu as une fille formidable, un petit fils extraordinaire. Tu le sais.

Je n’ai pas démerité. Nous avons une belle maison. Un jardin superbe. Des amis sympathiques. Beaucoup admirent la longévité de notre couple. Tu as été fidèle. De toute façon tu n’aurais pas eu le temps d’une aventure entre la photocopieuse et tes réunions. Moi, ici, coincée, il aurait fallu un miracle pour que je trouve un amant à la boutique de thé ou chez l’antiquaire — de toute façon il est homosexuel comme il se doit-... normalement je devrais au moment où notre petit fils s’est sauvé par amour, me rapprocher de toi, t’encourager, dire de belles paroles optimistes.

Mais je ne sais pas comment je vais tenir. Tenir pour maintenant. Tenir pour la suite. Tenir pour notre vie future si ça ne change pas.

Et toi tu ne dis rien, tu ne sais rien dire parce que tu sais que j’ai raison.

JEAN,

– Ce n'est pas que je ne t'aime plus, c'est autre chose. C'est comme une sorte de moment de vérité où je me retrouve face à moi-même, ou tu te retrouves face à toi-même, où nous sommes face à face l'un devant l'autre. Nous n'avons jamais parlé de tout ça. Les événements se sont enchaînés. Nous n'avons pas vraiment réfléchi à ce que nous avons vécu et à ce que nous voulons vivre maintenant. Nous ne pouvons pas seulement vivre au travers d'Hélène ou de Valentin, à les regarder, à les espérer, à tenter de gagner leur reconnaissance ou leur amour... Pourtant, je pense qu'ils ne nous détestent pas. Mais nous, Jeanne, il faut que nous pensions à nous.

JEANNE,

– Vendre la maison et partir

JEAN,

– Sans sombrer dans la fuite en avant

JEANNE,

– Ouvrir la maison ou notre vie à l'imprévu

JEAN

– Laisser l'imprévu entrer ici et jouer sa Révolution

JEANNE

– Jean

JEAN

– Jeanne... heureusement que personne ne nous regarde, on nous prendrait pour des crétins...

JEANNE

– Au contraire, imagine que des gens nous regardent.

Noir. Musique.

Acte 3

Scène 1

Le bureau est dans la pénombre, à peine éclairé, on discerne seulement du mouvement du côté de la fenêtre que deux ombres, la capuche sur la tête, escaladent sans bruit, entrant dans la pièce tels deux cambrioleurs portant un sac.

Ce sont VALENTIN et LUCAS, on les devine à peine, VALENTIN fait signe à LUCAS de le suivre... après avoir jeté un œil à la porte, les deux ombres se glissent muettes dans l'escalier...

HÉLÈNE entre peu après dans la pièce une lampe de poche à la main. Elle allume une petite lampe sur le bureau... Elle est vêtue en vêtements de nuit, un grand tee-shirt blanc sans formes...

HÉLÈNE fait le tour de la pièce, observe que la fenêtre est ouverte, se penche et la referme derrière elle. JEAN arrive dans un pyjama à rayures d'un autre siècle, il allume directement la lampe du plafond qui envoie sa lumière crue, sa fille sursaute...

JEAN,

– Bon sang Hélène ! C'était toi ma fille ? Heureusement que je n'ai pas sorti mon tromblon. Je t'aurais descendue comme un vulgaire cambrioleur.

HÉLÈNE,

– Tu m'as fichue une de ses peurs... J'ai entendu du bruit, le vent aura fait claquer la fenêtre... elle était ouverte...

JEAN

– J'ai encore les sens en éveil, j'avais bien senti une présence. Pourtant tu n'as pas fait beaucoup de bruit. Ta mère dort à poings fermés, moi je t'avoue que j'ai plus de mal en ce moment.

HÉLÈNE

– Je ne dormais pas vraiment, tu te doutes... désolée de t'avoir réveillé. On entend tout ici.

JEAN,

– Il va bien finir par se manifester. Personne n'a signalé aucun accident. Tu ne penses pas qu'il serait rentré chez vous ? Si ça se trouve il y est ?

HÉLÈNE,

– J'en doute. Il s'est manifesté en quelque sorte tu sais, puisque son ami a disparu aussi... et je n'avais pas envie de voir débarquer une nouvelle fois le père de LUCAS à la maison... je préfère être ici.

JEAN,

– Tu penses qu'ils se sont retrouvés ou que chacun a fugué de son côté ?

HÉLÈNE,

– Le père de Lucas voit en Valentin un dangereux pervers, il le croyait majeur, il était prêt à porter plainte contre lui ou moi... comme si j'étais l'instigatrice de toutes les perversions par ma mauvaise éducation... et pourtant les parents de Lucas n'ont même pas signalé sa disparition à la police... Oui il a été vraiment agressif vis-à-vis de moi. On croirait qu'il voudrait étouffer l'affaire. Au commissariat ce n'était guère mieux. Je me suis fait rire au nez. Valentin est presque majeur et puis une histoire d'amour entre garçons, ça les amusait bien, je n'ai eu droit qu'à des sous-entendus salaces...

JEAN,

– Au moins savons-nous qu'il n'a pas eu d'accident. Il est inconnu dans les hôpitaux. Ta mère a été jusqu'à appeler toutes les casernes de pompiers entre chez-nous et chez vous.

HÉLÈNE,

– Je trouve que c'est usant. J'ai l'impression que dès le début Valentin avait le projet de faire venir Lucas ici. Enfin, je n'en sais rien, je n'imaginai pas que cette histoire d'amour fut sérieuse. Valentin se confie si peu.

JEAN,

– Et... toi, de ton côté ce monsieur que tu fréquentes ? Il n'était pas avec toi ? Je pensais qu'il t'aurait soutenue...

HÉLÈNE,

– C'est un homme, pardon papa, tu les connais mieux que moi... beau parleur qui ne voulait pas s'immiscer dans une histoire de famille. Je peux le comprendre.

On ne prend pas une maîtresse pour se coltiner les problèmes de son ado de fils. Il m'a dit qu'il avait déjà assez de soucis avec ses deux gamines.

JEAN,

– Dans les épreuves les masques tombent.

HÉLÈNE,

– Je commence à être vieille, je ne peux plus être tellement sélective. J'aimerais bien parfois mener un peu plus loin une barque à deux... retrouver un compagnon pour une histoire au long cours comme toi et maman...

JEAN,

– Ne va pas croire que cela soit tout rose et que vivre avec moi soit une sinécure

HÉLÈNE, souriant

– Je sais bien papa, j'ai souvent maman au téléphone et elle me raconte... mais quand même... tu sais, c'est juste pouvoir affronter les soucis à deux. Pouvoir se confier... compter sur l'autre...

Jean touché, se rapproche de sa fille, ils sont face au public.

JEAN,

– Avec elle, comme avec toi j'ai souvent été d'une maladresse crasse, mais sincèrement s'il y a besoin, je suis là ma louloute

Jean prend doucement avec délicatesse, sa fille par les épaules, elle s'appuie, les yeux mi-clos, ils regardent vers le public, apaisés, tournant le dos à la porte. Là, prenant appui de part et d'autre sur le chambranle, apparaissent les visages de VALENTIN souriant et de LUCAS curieux.

Scène 2

VALENTIN et LUCAS contemplent un moment HÉLÈNE et son père qui ne les voient pas, suspendus dans leur geste de tendresse.

C'est LUCAS qui se détache d'abord de la porte, laissant VALENTIN seul et commence par tourner doucement autour des deux adultes immobiles. Son sourire est doux, un rien narquois. Il tourne lentement autour d'eux une première fois dans un sens puis dans un autre tel un lutin facétieux, sans rien dire avec des gestes lents.

HÉLÈNE et JEAN toujours l'une appuyée contre son père, le regardent silencieux, sans montrer de réaction particulière.

VALENTIN se détache à son tour de la porte et marche vers son grand-père et sa mère, dans une sorte de danse symétrique à celle de LUCAS. Il vient chercher le regard de JEAN puis d'HÉLÈNE puis s'assoit aux pieds de sa mère.

LUCAS s'approche aussi et s'allonge la tête sur les genoux de VALENTIN. Ils composent à tous les quatre une sorte de tableau étrange au milieu de la scène, immobile, tendre et doux.

VALENTIN, levant la tête vers sa mère et son grand-père et caressant doucement les cheveux de LUCAS

– C'est Lucas.

HÉLÈNE et JEAN, ensemble, sans se détacher, leur voix est accueillante mais calme

– Bonjour Lucas

VALENTIN

– Vous comprenez maintenant. Vous voyez. Vous savez pourquoi je ne pouvais pas le laisser seul.

LUCAS, *se relevant brusquement, gouailleur*,

– Je ne suis pas une chochette non plus ! Alors c'est vous le grand-père ? Vous ne faites pas si vieux que ça ! Franchement, pas si mal conservé ! Je m'attendais vraiment à pire avec les descriptions de Val. Par contre, le pyjama, c'est un cadeau pour votre départ en retraite ? Une vengeance ? (*Puis allant vers Hélène*), Bonjour Belle-maman ! (*Se tournant vers Valentin*) Vraiment belle ! C'est une frappe ! Très belle ! Je pourrais me mettre en crush sur elle ! C'est bizarre, tu ne lui ressembles pas tellement... J'avoue ! Si j'avais pas connu Val, j'aurais bien voulu vous pécho...

VALENTIN, *se relevant à son tour*

– Hé tu délirés ! C'est ma daronne ! Laisse ma mère ! Et Grand-père il a un très beau pyjama ! Il l'a depuis, depuis... que je le connais ! (*Jean roule des yeux...*) Peut-être même avant !

LUCAS, *moqueur, prêt à chahuter VALENTIN*,

– Oh ! Mais c'est qu'il défend sa famille mon bébé ! À la base, je te rappelle que je suis bi. J'aurais très bien pu draguer ta mère si je savais pas... ou si je l'avais croisée... j'adore les femmes mûres...

VALENTIN,

– Tu parles, ç'aurait été du lesbianisme, bi ? Toi ? Tu rigoles...

HÉLÈNE, *soulagée mais dans le reproche*

– Tu aurais pu donner de tes nouvelles Valou...

LUCAS, *farceur chatouillant VALENTIN*

– Oui, Valouuuuuu ! C'est pas bien ça ! Tu aurais pu prévenir que tu allais me chercher et me ramener ici ! Ta môman s'est inquiétée Valou ! C'est pas beau de partir sans laisser de nouvelles... mon Valouninet ! Ils ont dû s'inquiéter, tu n'as pas de pitié !

VALENTIN

– Mais, vous saviez bien que j'allais revenir non ? Grand-père ! Tu n'étais pas inquiet pour moi je suis sûr ! En plus j'ai sûrement oublié d'éteindre l'ordinateur et tu auras lu ce qu'on se disait...

LUCAS, *cherchant l'ordinateur des lieux et courant vérifier...*

– Héééé ! T'as pas laissé les photos au moins...

VALENTIN,

– Heu, je crois pas, je sais plus...

Les adultes n'ont pas bougé. Lucas qui s'est détaché va vers l'avant de la scène s'adressant à la fois au public et aux autres.

LUCAS,

– Maintenant qu'on tergiverse à noyer le poisson avec nos commentaires, tu as la mère de VALENTIN, la très belle, non vraiment c'est une belle femme... et son grand-père dans son beau pyjama rayé, qui ne bougent pas, qui restent figés, immobiles, mais dans leur tête c'est le grand dilemme, mille questions les tarabustent ! D'un côté ils sont contents de retrouver Valentin sain et sauf, de l'autre côté, ils se demandent ce qu'ils vont faire de moi. Surtout que je suis un rien provocateur et que ça attire mais fait toujours peur.

L'une se demande si elle va appeler mes parents et que dire à mon crétin de père et l'autre s'il va devoir sortir sa limousine pour me raccompagner. Peut-être même qu'il se demande s'il ne va pas falloir me ligoter au fond du coffre si je n'obtempère pas.

Ils ont un peu peur de moi. Je leur parais bien jeune et pas forcément contrôlable. Mais ils ont encore plus peur des réactions de Valentin. Alors forcément, ils doutent...

Mon Valentin, tout le monde croit que c'est lui qui m'a mis le grappin dessus... mais c'est moi qui le tiens par le bout du cœur. Depuis le début. Dès que je l'ai vu la première fois. Je l'ai ciblé direct. Je l'ai choisi. Je l'ai voulu. C'était lui. Je l'ai su instantanément. Il ne m'avait même pas calculé. C'est pour moi qu'il s'est sauvé, a pris le train, est monté dans l'appartement chez moi au risque de se faire surprendre par mes parents. Lucas m'a quasiment enlevé comme un chevalier du Moyen-Âge sauf qu'il n'a ni cheval, ni moto, ni les couilles pour qu'on se sauve vraiment au bout du monde...

VALENTIN, *s'avançant*

– Mon amour, tu es injuste ! C'est vrai que je suis venu te chercher ! Tu m'appelais au secours ! Tu disais ne plus pouvoir rester chez toi tellement l'ambiance est devenue insupportable ! Et puis on s'aime non ?

LUCAS, *riant et venant en galopant vers VALENTIN*

– Ah ! C'est sûr qu'on s'aime ! D'ailleurs moi je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne ! Et c'est facile car je n'ai jamais aimé personne ! On ne sait pas combien de temps ça durera, mais on s'aime comme des fous ! (*se tournant vers les adultes*) Si vous saviez ! On peut pas être tout nus l'un devant l'autre, ni même torse-nu ! Ça nous met trop le feu ! Et si on ne s'est pas vus depuis un moment, ça explose ! J'ai jamais connu ça ! J'aime tout de Valentin son odeur, sa peau, son...

VALENTIN, *s'interposant en panique...*

– Stoooooop ! T'es ouf !

LUCAS, *pouffant*

– Ben quoi ? T'as honte que je raconte comment tu me fais bien jouir quand on fait du fun ? Bon t'as raison en même temps, c'est mon mmm fort joli d'ailleurs et c'est ta mmm, toute mignonne... mais pour dire ! Trop kiffant ! Avec ça pas besoin de bédou ni rien... Vous fumez toujours le bédou Hélène ?

JEAN se tourne vers sa fille, terrifié. HÉLÈNE complètement désarçonnée, se détache de son père.

HÉLÈNE,

– Bon ça suffit Lucas ! Tes provocations à la noix ! Nous ne sommes pas tes parents. Tes allusions sont inutiles. Tu ne vas pas trop nous faciliter la tâche si tu continues sur ce registre.

JEAN,

– Et puis si tu croyais me choquer parce que ma fille fume du cannabis de temps en temps, elle n'est ni la première ni la dernière... et d'ailleurs figure-toi qu'il m'est arrivé de fumer la chicha lors d'un voyage au Maroc et qu'il n'y avait pas que du tabac dedans. Hum. Voilà, c'est dit ! Maintenant tout le monde le sait ! Il n'en reste pas moins, que oui... il va falloir réfléchir à la suite ! Et dans cette suite, ce n'est pas tant notre réaction, on verra ce que va dire ta grand-mère Valentin, mais aussi celle de tes parents Lucas. Ton père semble imprévisible et menaçant, agressif tout en ne voulant pas porter l'affaire devant la police... Ça semble difficile... comment pourrions-nous gérer la suite et d'ailleurs qu'allons-nous faire maintenant ?

LUCAS,

– Mon père est un gros bourge un peu vulgos qui vote en général pour le parti au pouvoir, se veut libéral et progressiste tant que ça ne touche pas trop sa famille.

On peut être gay si on se montre bien discret, bien convenable, genre tout ce que je ne suis pas. Et puis mon père est peut-être celui qui a le plus peur de moi. Parce qu'il sait que je l'ai surpris avec son assistante, parce que je l'ai vu tromper ma mère et l'insulter le jour même comme une chienne. Parce que devant ses amis et ses relations qu'il invite à la maison il veut toujours paraître bien respectable et afficher que tout est parfait, qu'il a réussi sa vie, qu'il a un beau cabinet et que son avis est attendu sur tout.

Et ma mère hélas, comme elle n'a pas le courage de se sauver et d'aller gagner sa vie, de se débrouiller toute seule, elle reste. Je ne sais même pas si elle m'aime vraiment.

JEAN,

– Une mère aime toujours son enfant, non ? En principe...

LUCAS,

– Ma mère m'aime parce qu'il faut m'aimer. Mon père m'aime car je suis un de ses signes extérieurs de réussite. Ils veulent toujours trouver des solutions comme on se débarrasse. Mais ni l'un ni l'autre n'est jamais venu ne serait-ce que cinq minutes, me parler dans ma chambre ou s'inquiéter de ce que je pouvais ressentir.

Comme je la joue provoc, ils s'imaginent que je prends tout à la légère. C'est peut-être pour ça que j'aime trop intensément Valentin, que ça va finir par l'user, mais que j'ai besoin de lui.

VALENTIN,

– Moi aussi j'ai besoin de toi, tellement je suis bien avec toi...

LUCAS,

– Oui, mais toi tu as une famille qui t'aime. Il y a de l'amour dans cette maison. Ton grand-père porte un drôle de pyjama et ta mère fait légèrement la gueule, mais ils t'aiment, ils étaient vraiment inquiets pour toi, ça se sent.

HÉLÈNE,

– Je ne sais pas tout de Valentin et je ne suis pas une mère exemplaire. La vie nous prend souvent avec ses urgences. Je découvre combien vous vous aimez et j'en suis presque jalouse parce que... parce que j'essaie de trouver quelqu'un... pour être bien avec. La vie parfois nous déborde. Il y a eu cette histoire au lycée et c'est vrai, pardon Lucas, j'ai plus pensé à Valentin, ne te connaissant pas.

JEAN,

– Il faut que nous puissions être à la hauteur. À la hauteur de votre amour et de nos espoirs. Vous débarquez comme ça. La maman de Valentin essaie de trouver sa place. J'essaie aussi de trouver la mienne d'une certaine façon. C'est comme un tournant dans nos existences. On est à la croisée des chemins. On fait des choix. Ça paraît anodin. On veut se sécuriser, se conformer et puis on se rend compte un matin qu'on ne porte pas le costume que l'on voudrait. Ou pire encore, qu'aucun costume ne nous va et que dans cette aventure étrange faite de choix et de rencontres, il faut le tailler soi-même son costume, parfois avec les dents, se construire en étant soi, en découvrant qui on est vraiment, mais ça on le découvre au fur et à mesure... tu as raison Lucas, je suis maladroit bien souvent, mais je crois bien que nous nous aimons dans cette famille. Ce n'est pas toujours facile dans la durée. Ce qui compte, dans une vie, c'est d'aimer. D'aimer la vie et de s'aimer. Après, on se débrouille. On compose, on improvise. Tout ça ne tient pas dans un tableau à double entrée. On ne peut pas tout programmer, pas tout prévoir...

Il n'a pas vu Jeanne entrer dans la pièce avec un grand plateau chargé d'une théière, d'une cafetière et de quoi faire un bon petit déjeuner... Elle pose le tout sur une petite desserte qu'elle avance.

Scène 4

JEANNE, *posant le plateau*

– Vous êtes beaux à philosopher debout en pleine nuit. Merci pour la dernière personne normale qui tentait de dormir. J'ai apporté du thé et du café chaud. Je ne sais pas ce que tu préfères Lucas. Je suppose que tu voudras t'installer avec Valentin. Dans la chambre qu'il occupe et qui était celle d'Hélène. As-tu pris tes affaires seulement quand ton chevalier est venu t'enlever ?

LUCAS,

– Oui, j'ai de quoi me changer, s'il me manque des affaires même si on n'a pas vraiment la même taille, Valentin pourra me prêter quelque chose. Mais en fait, je ne sais pas si je vais rester.

VALENTIN, *inquiet*

– Tu veux déjà partir ? Je comprends pas, tu me disais que l'ambiance était insupportable chez toi... que tes parents te pourrissaient la vie...

LUCAS,

– Oui c'est vrai. La vie avec eux c'est affreux. Mais je ne veux pas me mettre avec toi pour les fuir. Je t'aime, mais on ne va pas se mettre en couple et se marier demain. Si jamais on se dispute, je n'aurais plus rien.

VALENTIN,

– Mais où t'as vu qu'on allait se disputer ? On s'entend bien non ? On a les mêmes goûts. On se comprend. Enfin jusqu'à il y a cinq minutes...

JEAN,

– Peut-être sommes-nous de trop dans cette discussion. Sachez aussi bien toi Lucas que bien entendu toi Valentin, la maison vous est ouverte.

JEANNE,

– Merci de m'avoir consultée monsieur le directeur,

JEAN,

– Tu n'es pas de mon avis ?

JEANNE,

– Je suis de ton avis. Mais aussi de celui de Lucas. Soyez prudents. Enfin, ne vous embarquez pas dans un truc ingérable...

VALENTIN,

– Mais je comprends rien, tu vas pas retourner avec eux alors qu'ils te font la vie ? Imagine si ton père pète un câble contre toi comme... comme il l'a déjà fait...

LUCAS,

– Je n'ai pas dit que j'allais retourner chez eux. Si tu veux bien, on ira se reposer et puis j'appellerai, je connais une association, je pourrais demander à me faire héberger en urgence...

VALENTIN,

– Mais tu aurais pu rester... pourquoi ? Tu ne m'aimes pas vraiment ?

LUCAS,

– C'est parce que je t'aime que je veux garder mon indépendance, je veux être certain que je viens vers toi par amour et non pas pour éviter de rester chez mes fous de parents. Je dois apprendre à me débrouiller. Bien sûr je t'ai appelé. Bien sûr je t'aime. Bien sûr j'en ai bavé. Mais je ne dois pas tout mélanger.

HÉLÈNE,

– Moi, je comprends ce que tu dis. Je suis un peu pareil. Quand on aime une personne, rien n'oblige à prendre le pack complet avec toutes les options. Parfois c'est mieux d'avoir une relation où l'on est certain qu'on se retrouve par plaisir et non par habitude ou par obligation.

JEANNE,

– Avec ton père, on se faisait ce genre de réflexion il n'y a pas longtemps. Je suis tellement restée en retrait. Je n'ai pas été malheureuse, mais combien de fois ai-je renoncé pour ton père ou même pour toi, à faire ce que j'aimais vraiment ou être ce que je suis...

VALENTIN,

– On dirait que vous êtes aussi paumés que nous...

JEANNE, émue

– Peut-être qu'il faut peu de choses, une histoire comme la vôtre, pour venir toucher du doigt nos propres difficultés, nos contradictions.

JEAN,

– Je culpabilise d'avoir commis tant d'erreurs, d'avoir laissé ma carrière prendre le dessus sur ma vie...

JEANNE,

– Et tu sais très bien que ça ne sert à rien de culpabiliser, on ne peut changer le passé. Je vous sers, ça va refroidir. *(Elle sert et distribue les tasses, LUCAS pose la sienne).*

LUCAS,

– Valentin, mon beau Valou... si tu savais comme j'aimerais voir mes parents capables de parler ainsi. C'est trop fort. Moi les miens, hélas, c'est fichu. Et puis, je n'arriverai jamais à aimer mon père et sa violence et sa bêtise, son obsession du fric et des conventions. Il faudrait juste que persuade ma mère de le quitter. Mais en même temps, c'est pas mes affaires.

À chacune des prises de parole qui va suivre, chacun des personnages va s'éloigner des autres et occuper un espace de la scène.

HÉLÈNE,

– Nous voilà tous les cinq comme si nous devions choisir, comme si nous étions oui, à la croisée des chemins comme tu disais Papa

JEANNE,

– Dans les liens que nous avons les uns avec les autres qu'est ce qui nous renforce ? Qu'est-ce qui nous emprisonne ?

JEAN,

– Choisir. À quel moment avons-nous choisi vraiment ? Je t'ai épousée Jeanne, j'ai aussi épousé un travail. Je t'ai presque emprisonnée et je me suis moi-même emprisonné pour un métier qui au final se passe bien de moi aujourd'hui...

HÉLÈNE,

– Je suis avec un homme, peut-être par la crainte d'être seule mais même si je pense l'aimer, je ne me vois pas pour autant avec lui, comme un couple, je veux dire...

VALENTIN,

– Et nous, ça s'est enchaîné. Depuis qu'on a été surpris. J'ai dû fuir le lycée et mes harceleurs. J'ai cru en allant te chercher qu'on allait pouvoir se retrouver et vivre notre amour, mais on ne sait pas ce que c'est notre amour...

LUCAS

– Je suis parti de chez moi. Je suis le seul. Je ne pourrai plus revenir en arrière. Je ne le veux pas. Je ne sais même pas si j'ai envie de revoir ma mère. Mon père est persuadé que je reviendrai à cause du fric. Mais je m'en fiche. Je vais tracer ma route. Mais je n'ai pas envie de te perdre Valentin et j'ai envie de vous revoir.

JEAN, *soucieux*

– Jeanne ? Veux-tu qu'on se sépare ? On vend la maison et on se revoit librement quand chacun en a envie ?

VALENTIN,

– Mais je vais aller où moi ? Je ne peux pas tout de suite retourner à l'appartement ou alors, je ne pourrai plus sortir ?

HÉLÈNE,

– Tout se mélange...

JEANNE,

– Nous sommes là avec nos doutes.

LUCAS,

– Nous avons peur, il faudra pourtant se lancer

Ils restent tous les cinq immobiles et silencieux, occupant chacun leur espace de la scène.

Puis on les voit tour à tour sur une musique douce, comme dans un ballet composer des images, des portraits prenant diverses poses pour un photographe, on les voit sérieux, souriants, enlacés, dos à dos, se rapprochant, la lumière suit le groupe mis en valeur, un écran projette l'image en noir et blanc du groupe mis en avant à la façon d'un album de photographies que l'on feuilletterait :

Jeanne rejoint Jean, Valentin rejoint Hélène, Lucas rejoint Jeanne et Jean, Jeanne s'éloigne, Hélène la rejoint laissant Valentin et les deux femmes se prennent les mains, Lucas rejoint Valentin, ils se montrent amoureux, boudeurs, tendres, joueurs, Jean seul se montre désespéré, il montre un peu de panique, on le voit chercher son agenda, mimer de tenter noter des choses puis le rejeter, il hésite à rejoindre les garçons mais se percevant inopportun il se rapproche des femmes, les garçons les rejoignent et ils composent un tableau familial tendre... c'est alors qu'un homme qu'on n'avait jamais vu entre en scène, il s'approche d'Hélène pour entrer dans le tableau...

Elle lui donne un baiser... puis l'éconduit gentiment, il part sans s'opposer lui lançant seulement un dernier regard.

Les personnages se rapprochent, s'enlacent et se resserrent tendrement.

Le rideau tombe.

Fin